

PLEINS FEUX SUR LES MEMBRES DE L'AIISOC

UNE ENTREVUE AVEC ELIZABETH BECK, INF., CSP(C), TRÉSORIÈRE DE L'AIISOC.

Soumis par : *Andras Switzer, Assistant Exécutif de l'AIISOC.*

Elizabeth Beck, inf., CSP(C) a commencé à exercer les soins infirmiers cliniques en milieu de soins actifs en 1978 et à se spécialiser en soins périopératoires en 1997. Elle a obtenu sa certification en soins périopératoires en 2008 et a assumé le rôle de chef d'équipe commun et occupé le poste de préceptrice pour les étudiants en soins périopératoires et le nouveau personnel. Elle a également été officière réserviste en soins périopératoires durant 8 ans pour les Forces armées canadiennes. Elle travaille actuellement comme infirmière en déplacement pour une agence, en plus d'être infirmière occasionnelle en soins périopératoires pour Valley Regional. Son bénévolat inclut des mandats à titre de secrétaire et trésorière pour ORNANS ainsi que son rôle actuel à titre de trésorière de l'AIISOC (depuis 2014). Elle est maman de trois grands enfants et habite avec son mari dans la région de la vallée de l'Annapolis, en Nouvelle-Écosse.



Elizabeth Beck, inf., CSP(C),
trésorière de l'AIISOC.

Parlez-nous un peu de vous

Un an après avoir obtenu mon diplôme de l'école des sciences infirmières de l'Hôpital général de St. John's, Terre-Neuve en 1978, j'ai entrepris un voyage autour du monde. Mon premier arrêt était à Halifax/Dartmouth où j'ai rencontré ma tendre moitié pendant un cours de plongée sous-marine... et 36 ans plus tard, je suis toujours en Nouvelle-Écosse. Moi et mon mari habitons maintenant dans la région de la vallée de l'Annapolis et nos trois enfants, qui sont maintenant des adultes, poursuivent leur propre carrière. L'aîné reste dans la région d'Halifax avec nos 3 petits-enfants, la cadette est à Calgary avec son petit ami et la benjamine étudie à St. John's.

La première moitié de ma carrière, avant d'avoir des enfants, je me suis principalement intéressée aux soins infirmiers dans le domaine des soins intensifs et d'urgence, en plus d'acquérir

une brève expérience en SOP (1981-82). Actuellement dans ma seconde moitié, je travaille dans le domaine des soins périopératoires.

Durant les huit dernières années, une grande partie de ma carrière s'est déroulée en tant qu'officière réserviste en soins périopératoires au sein des Forces armées canadiennes (FAC), poste que j'ai assumé simultanément à mon poste à temps plein pour Valley Regional. Mon unité d'appartenance, la 33e Ambulance de campagne, est basée à Halifax. Les cours requis pour obtenir mon titre d'officière réserviste en soins périopératoires ont été à la fois difficiles et enrichissants et l'année suivante, j'ai eu la chance d'être appelée à servir une rotation de quatre mois à l'Hôpital multinational de rôle 3 à l'aérodrome de Kandahar (2010/11). En novembre 2015, j'ai pris ma retraite des FAC. Les personnes que j'ai rencontrées et avec qui j'ai travaillé durant mon service étaient des Canadiens fiers, exceptionnels et dévoués, prêts à risquer

UNE ENTREVUE AVEC ELIZABETH BECK, INF., CSP(C), TRÉSORIÈRE DE L'AIISOC.

leur vie pour tous leurs compatriotes. Je suis très fière d'avoir fait partie de ce groupe.

Qu'est-ce qui vous a poussée à devenir une infirmière en SOP?

Ma première expérience en SOP a été assez enrichissante, cependant les rotations de 12 heures offertes en soins actifs me permettaient de mieux gérer ma situation familiale à l'époque. J'ai beaucoup aimé les soins infirmiers en soins actifs et quelques années plus tard, je me suis rappelée mon temps en salle d'opération et je me suis inscrite au programme à distance de soins périopératoires offert par le biais de l'Hôpital général Victoria, à Halifax, afin de me préparer à un changement d'orientation.

J'ai trouvé très difficile de terminer dans la période allouée les cours de la portion clinique étant donné que je travaillais à temps plein et que je n'étais pas commanditée par mon établissement. Je devais travailler plusieurs quarts de travail consécutifs avant d'avoir des journées de congé. J'ai cependant toujours aimé relever des défis et la salle d'opération continue de m'en donner quotidiennement avec les innovations technologiques sans fin, les restrictions budgétaires et les nombreuses disciplines médicales avec lesquelles nous devons travailler.

Vous travaillez actuellement en tant qu'infirmière en déplacement. Qu'aimez-vous le plus dans ce travail? Avez-vous des conseils à offrir aux autres?

J'ai commencé à travailler comme infirmière pour une agence après avoir pris ma retraite de mon poste à temps plein pour Valley Regional. J'y pensais depuis plusieurs années et vu que mes enfants avaient maintenant atteint l'âge

adulte et qu'ils étaient indépendants et que mon mari m'appuie énormément, j'ai pu tenter ma chance. Depuis ma retraite de Valley Regional, j'y demeure employée comme infirmière occasionnelle en soins périopératoires.

Les établissements nécessitant des infirmières provenant d'agences font face pour différentes raisons à des pénuries de personnel et les infirmières d'agences leur permettent de continuer à offrir des soins aux personnes de leur communauté. Les contrats peuvent être de 4 semaines à un an, même si je préfère les contrats de moins de 3 mois. Ce poste pour une agence me permet de vivre et d'exercer dans une autre ville sans avoir à déboursier pour le logement ou sans avoir à déménager complètement. Comme pour toute chose, il y a des avantages et des désavantages à ce type de travail.

Je vous conseille fortement d'être d'abord une infirmière ayant quelques années d'expérience et d'évaluer ce que vous souhaitez retirer de cette expérience. Si vous le pouvez, parlez avec une autre infirmière qui fait ce genre de travail. L'organisme Canadian Travel Nurses possède un groupe Facebook qui peut s'avérer une bonne ressource pour commencer vos recherches.

Pourquoi vous êtes-vous impliquée au sein de l'AIISOC?

Selon moi, la formation continue est très importante et le fait de faire partie d'un organisme national m'a permis de participer à des conférences et de réseauter avec d'autres personnes qui partageaient les mêmes idées que moi à travers le Canada. J'avais déjà été membre d'autres organismes nationaux de soins infirmiers qui représentaient les spécialités que j'exerçais et j'avais toujours trouvé que ces expériences m'étaient bénéfiques. Donc, après avoir obtenu ma certification en tant qu'infirmière en soins périopératoires,

j'ai adhéré à ORNANS et j'ai commencé à assister aux réunions et aux séances de formation offertes. En 2008, j'ai obtenu ma certification de l'AIIC et je me suis impliquée davantage au sein du groupe provincial. À la suite d'un mandat à titre de secrétaire pour ORNANS, j'ai effectué un mandat en tant que trésorière pour ma section locale et, quelques années plus tard, un mandat comme trésorière pour ORNANS. Vu que je m'impliquais de plus en plus, j'ai rencontré les infirmières qui travaillaient au niveau national et ces dernières m'ont encouragée à m'impliquer à ce niveau. En 2014, on m'a offert le poste de trésorière et j'ai accepté.

La trésorière est responsable des fonds des membres et doit exercer une diligence raisonnable pour toutes les prises de décision d'ordre financier. Les responsabilités au niveau provincial sont les mêmes, mais à une plus grande échelle au niveau national. Ça aide d'être mariée à un comptable!

Avez-vous des conseils à donner aux autres membres qui souhaitent s'impliquer?

Je conseillerais aux membres de s'impliquer davantage au sein de leur section locale, d'assister à une réunion provinciale et de décider à partir de là. En vous impliquant au sein de votre association, vous aurez d'excellentes occasions de suivre des formations et de réseauter à vos collègues. Vous travaillerez avec des infirmières en soins périopératoires qui partagent votre désir et votre dévouement de promouvoir et de faire progresser l'excellence dans le domaine des soins périopératoires.

